

Grèce, la Serbie, le Monténégro, la Roumanie, la Bulgarie ont ressaisi leur indépendance nationale.

Or, la monarchie dualiste d'Autriche-Hongrie comprend 11 730 000 Allemands, 8 610 000 Magyars, 7 920 000 Tchèques, 5 250 000 Croates, 4 230 000 Polonais, 3 930 000 Ruthènes, 3 millions de Roumains, 1 270 000 Slovaques, 800 000 Italiens, sans parler des Juifs (1). Le souffle nationaliste agite la plupart de ces peuples, comme il agita naguère leurs voisins. Allemands, Magyars, Tchèques, Croates, Slovaques, Italiens et autres veulent conquérir leurs coudées franches et ne plus dépendre des races diverses auxquelles la politique les a rattachés. Voilà pourquoi l'Etat autrichien est déchiré par des querelles intestines, entravé dans son développement social, et peut-être menacé dans son unité même.

Du reste, il ne faut pas croire trop vite les prophètes de malheur. Bien des causes de solidarité subsistent auprès des causes de division. L'avenir pourra voir l'issue pacifique du conflit dans un large « fédéralisme » des nationalités de la région du Danube moyen, sous la commune hégémonie des Habsbourg. M. Louis Eisenmann a employé l'expression pittoresque de grande *Suisse monarchique*. Telle serait, pensent de bons juges, la solution la plus équitable, et surtout la plus favorable à l'équilibre européen (2).

Quoi qu'il arrive, le catholicisme n'a rien à voir dans la relative décadence qui résulte de cet âpre conflit. Ce ne sera certes pas lui qui aura provoqué les périls de dislocation qu'aura pu courir la monarchie dualiste. Au contraire, l'édifice austro-hongrois opposerait, sans doute, une moindre résistance aux agents destructeurs si près de 76 pour 100 des habitants ne

(1) RENÉ HENRY, *Questions d'Autriche-Hongrie et Question d'Orient*, p. 9-35 Paris, 1903. In-8°. — Cf. ANDRÉ CHÉRADAME, *L'Europe et la Question d'Autriche au seuil du xx^e siècle*. Paris, 1901. In-8°. — Voir aussi la grande enquête de 1901 sur l'Autriche en Bosnie-Herzégovine, œuvre de onze rédacteurs de la *Revue générale des sciences*. — Enfin : *Le Compromis austro-hongrois de 1867 Histoire du dualisme*, par LOUIS EISENMANN. Paris, 1904. In-8°.

(2) Ainsi pensent notamment M. Anatole Leroy-Beaulieu, si au courant des questions de politique européenne, et M. Albert Sorel, un maître de l'histoire et de la science diplomatiques. — Remarquons que les fonds publics de l'Autriche restent cotés *au-dessus du pair* ; il n'en est pas de même pour certains pays dont cependant personne n'annonce la prochaine dislocation.